

elle partage avec Vienne les cinq ou six années de la gloire vivante de Mozart qui lui donne *Don Juan*. La société de Prague entend la première cette musique divine qui, jusque dans l'expression la plus tragique, rayonne dans la plus noble sérénité et dans une joie sublime. Soixante années après, cette même ville, qui ne vibre plus que d'un patriotisme impétueux, acclame la musique nationale de Smetana et de Dvorak.

Sous l'inspiration de l'historien Palacky, les Tchèques du même coup, en 1848, refusent de paraître à la Diète germanique de Francfort et convoquent à Prague le premier des congrès slaves. Ce fut une sorte de Babel fraternelle où chacun, de partout, avait apporté son enthousiasme, et aussi, par malheur, son dialecte : on ne s'entendit guère. Mais au cœur même du germanisme, entre Francfort, Leipzig et Vienne, avait surgi son plus robuste ennemi, fortifié depuis par soixante années de luttes politiques. Ce sont ses chefs qui, récemment, ont repris cette même idée d'union des Slaves qui fut la première pensée du peuple tchèque ressuscité. C'est ainsi qu'à Prague, un vieux désir slave, enseveli depuis des siècles, a fait sauter la première forteresse germanique.

*
* *

De cette histoire — trois siècles de batailles sous d'éclatantes bannières, deux siècles de sommeil sous la domination impériale et jésuite, — nous retiendrons seulement un double enseignement. Si l'on entend par slavisme le mouvement politique des